



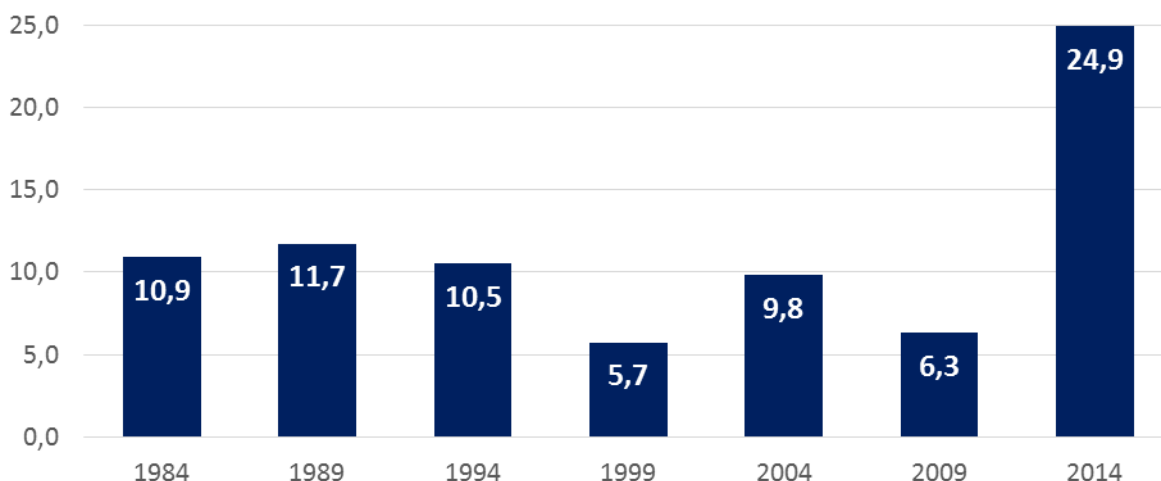
Européennes 2014 : le FN étend son audience et se renforce dans ses bastions

Récemment publiés

- » N°111 : Retour sur les causes de la déroute de la gauche aux municipales
- » N°110 : Le 21 avril marseillais
- » N°109 : Premières analyses sur les résultats du FN des municipales
- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti
- » N°105 : L'infidélité en France et en Europe
- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question
- » N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?
- » N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?
- » N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous
- » N°97 : Cantonale partielle de Brignoles : la poussée frontiste fait sauter les verrous
- » N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement

» Avec 25% des voix, le Front National a atteint un niveau sans précédent et provoqué un séisme de première importance. Reléguant l'UMP à plus de 4 points et le Parti Socialiste à plus de 10, la formation de Marine Le Pen s'est installée au cœur d'un jeu politique français en crise.

Résultats du Front National aux élections européennes



En dépit du caractère spectaculaire des résultats de dimanche, l'analyse des enquêtes d'opinion et de la carte électorale ne montre pas de bouleversements majeurs des structures du vote frontiste. Comme nous allons le voir, on assiste en revanche à une consolidation massive du vote frontiste dans les catégories où il était déjà historiquement puissant et à sa diffusion dans les segments de la société qui lui étaient jusqu'à présents réfractaires.

1- Un vote toujours davantage masculin et émanant des générations les moins âgées

Le « *gender gap* » continue d'exister dans l'électorat FN puisque ce parti a réuni 27% des suffrages des hommes s'étant déplacés aux élections européennes contre 22% des femmes. Cet écart homme/femme est de 5 points pour un score moyen de 25% alors qu'il atteignait 3 points pour un score global de 18 % à la présidentielle de 2012 et qu'il était de 6 points pour un score moyen de 17% en 2002. Depuis l'arrivée de Marine Le Pen à la tête du mouvement, l'écart s'est donc réduit, le verrou existant dans l'électorat féminin ayant sauté dans les jeunes générations mais continuant d'exister partiellement parmi les femmes les plus âgées.

Le vote FN parmi les hommes et les femmes selon l'âge

	Hommes	Femmes	Ecart Hommes / Femmes
Moins de 35 ans	24%	23%	+ 1
35 ans et plus	27%	21%	+ 6
Ensemble	27%	22%	+ 5

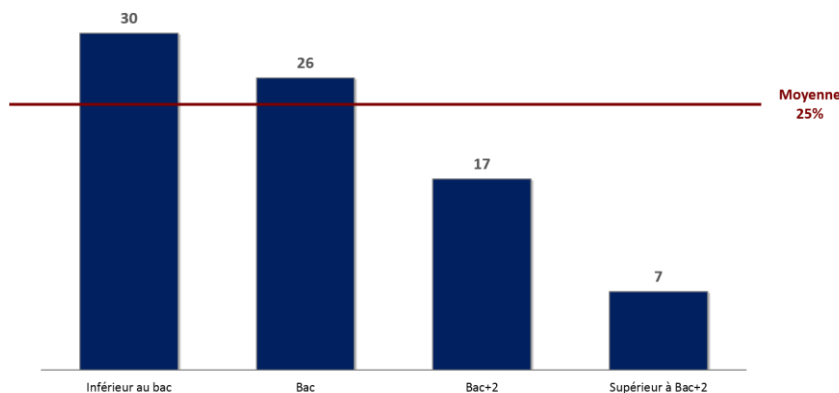
Le FN renforce son assise dans toutes les générations sans pour autant gommer les différences préexistantes. Il culmine ainsi à 32% parmi les 35-49 ans, situés au cœur de la pyramide des âges et au sein desquels les actifs sont proportionnellement les plus nombreux, le score étant légèrement inférieur au sein de 18-35 ans (27%) et des 50-64 ans (28%), tranche d'âge au sein de laquelle les retraités et les inactifs sont déjà assez représentés. On notera que dans ces trois générations, le FN est en tête y compris chez les jeunes. Il n'y a que parmi les 65 ans, où l'UMP est très implantée (30 % des voix) que le FN est distancé avec

un score de « seulement » 16% parmi les seniors. Mais par rapport à l'élection présidentielle, la progression est cependant sensible puisque le score du FN y est passé de 9% à 16%. Les personnes âgées constituent la tranche d'âge la moins acquise au FN mais ce dernier a nettement renforcé son audience dans cet électorat stratégique car nombreux et très civique (63% de votants contre 43% dans l'ensemble de la population).

2- Le FN s'enracine dans les milieux populaires et parmi les moins diplômés

Le vote FN aux européennes demeure très clivé sociologiquement. Il atteint des proportions de plus en plus impressionnantes dans l'électorat populaire avec 41% parmi les ouvriers s'étant rendus aux urnes¹ et 35% chez les employés, soit une moyenne de 38% sur l'ensemble des catégories populaires. Le niveau diminue ensuite à 25% parmi les professions intermédiaires (techniciens, contremaîtres, agents de maîtrise) et n'est plus que de 14% chez les cadres supérieurs et les professions libérales qui restent les plus hermétiques aux idées du FN. Si le vote frontiste décroît au fur et à mesure que l'on s'élève dans l'échelle sociale, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise échappent à cette règle avec un score de 32% pour les listes bleu marine. Plus que le niveau hiérarchique ou le revenu, c'est encore et toujours le niveau de diplôme qui structure en fait le plus fortement le vote FN comme le montre le graphique suivant².

Un vote FN très indexé sur le niveau de diplôme



Moins une personne est diplômée et plus elle aura tendance à voter FN avec un maximum de 41% auprès des sans diplôme. La détention d'un capital culturel prémunit donc du vote FN, dont le discours apparaît inaudible aux plus diplômés, alors que les solutions radicales proposées séduisent de plus en plus les peu diplômés, qui sont aussi les plus fragiles et les plus exposés sur le marché du travail.

Si les variables du niveau de diplôme et de la catégorie socio-professionnelle influent fortement sur ce vote, l'influence frontiste dans les milieux populaires ne se fait pas sentir avec la même intensité selon les régions. Ainsi, alors que les listes du FN ont obtenu autour de 50% des voix des employés et ouvriers dans

¹ Seuls 39% des ouvriers se sont rendus aux urnes le 25 mai.

² Résultats issus du Sondage Jour du Vote : profil des électeurs et clefs du scrutin européen, réalisé par l'Ifop et Fiducial pour Itélé, Paris Match et Sud Radio, le 25 mai 2014 auprès de 3373 personnes inscrites sur les listes électorales.

le Nord et dans l'Est de la France, les milieux populaires du Grand Ouest ou de l'Île-de-France, ont nettement moins voté pour ce parti.

Dans les milieux populaires, des différences assez marquées selon les régions

Régions	Employés + Ouvriers	Employés	Ouvriers
Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne, Franche-Comté	53%	47%	59%
Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Haute-Normandie	48%	45%	51%
Paca, Languedoc-Roussillon	42%	47%	35%
France entière	38%	35%	41%
Bretagne, Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes	31%	35%	27%
Ile de France	24%	20%	29%

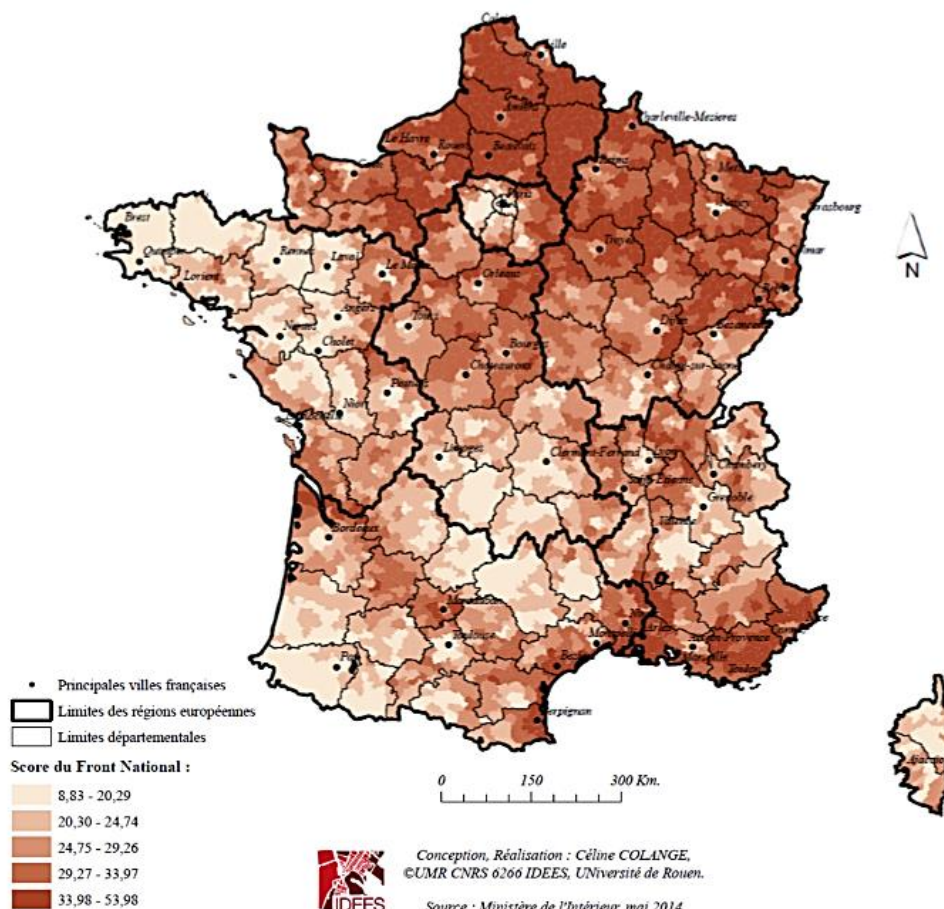
En fonction de l'histoire politique et religieuse, du tissu économique, de l'importance de l'immigration et de l'impact de la crise, la porosité des milieux populaires au FN n'est donc pas identique dans les différents territoires. L'influence syndicale rentre également en ligne de compte. En effet, si les listes bleu marine ont conforté leur enracinement dans le monde du travail en obtenant en moyenne 30% des voix parmi les salariés, le niveau atteint est encore plus élevé parmi les salariés se déclarant proches d'aucun syndicat : 34% contre 25% parmi ceux ayant déclaré une proximité avec une centrale syndicale³. En critiquant régulièrement les « appareils syndicaux coupés de la base et d'abord soucieux de défendre leurs intérêts », le FN vise spécifiquement les larges pans du salariat qui sont aujourd'hui éloignés (du fait de l'absence de représentation syndicale dans de très nombreuses petites et moyennes entreprises) ou en défiance avec ces organisations (par conviction, par rejet anti-élite ou par déception face à une action syndicale qui ne permettrait pas d'améliorer le quotidien ou de défendre l'emploi menacé). Mais même parmi le salariat le moins éloigné des syndicats, le discours social-étatiste, protectionniste et identitaire du Front National rencontre un certain écho. 33% des sympathisants de FO, 22% de ceux de la CGT et 17% de ceux de la CFDT ont ainsi voté pour ses listes aux européennes.

³ Sondage Ifop pour *l'Humanité* réalisé par internet le 25 mai 2014 auprès d'un échantillon de 3 373 personnes inscrites sur les listes électorales.

3- Une progression géographique tout azimut

A première vue, la carte du FN ressemble à s'y méprendre à la carte traditionnelle du vote frontiste. On distingue toujours très nettement la ligne Cherbourg/Valence/Perpignan, à l'est de laquelle se concentrent l'essentiel des zones de force du FN (à l'exception de la vallée de la Garonne). Dans cette France de l'est, on repère toujours les grandes agglomérations (et notamment la région parisienne) qui ressortent en clair et se détachent, telles des enclaves, des campagnes et des zones péri-urbaines votant nettement plus FN.

Vote pour les listes du Front National aux élections européennes 2014 (en pourcentage des suffrages exprimés)



Mais si les structures géographiques restent globalement les mêmes, c'est le niveau qui a changé. Tout se passe comme si on avait en fait assisté à une montée généralisée des eaux bleue marine partout en France. Cette poussée très spectaculaire a fait atteindre au FN des niveaux sans précédents dans bon nombre de ses bastions traditionnels. C'est notamment le cas dans la grande circonscription Nord-Ouest, où la dynamique a été encore renforcée par le fait que Marine Le Pen était tête liste. On a ainsi enregistré 40% dans l'Aisne, 38,9% dans le Pas-de-Calais, 38,3% dans l'Oise ou 37,2% dans la Somme. Les départements méditerranéens ne sont pas en reste même s'ils arrivent légèrement derrière⁴ : 36,4% dans le Vaucluse,

⁴ Deux facteurs peuvent expliquer ces écarts. D'une part, Louis Aliot en Languedoc-Roussillon et Jean-Marie Le Pen en Paca ont vraisemblablement présenté une moindre attractivité électorale. D'autre part, les départements nordistes et picards, populaires et en crise, avaient déjà offert des votes plus importants que les fiefs méditerranéens à la présidentielle.

35,2% dans les Pyrénées-Orientales, 35% dans le Var, 33,2% dans les Alpes-Maritimes et 32,5% dans les Bouches-du-Rhône.

Dans la grande circonscription Nord-Ouest, les scores atteints sont spectaculaires et le FN démontre une nouvelle fois son caractère tout terrain.

Le score de la liste de Marine Le Pen dans quelques communes du bassin minier du Pas-de-Calais

Communes	Présidentielles 2012	Européennes 2014	Progression du FN	Score de F. Hollande au 2 nd tour en 2012
Courcelles-lès-Lens	33,6%	56,1%	+ 22,5	61,2%
Hénin-Beaumont	35,5%	53,5%	+ 18	57,9%
Haisnes	31,6%	51,7%	+ 20,1	60,7%
Mazingarbe	33,9%	51,5%	+ 17,6	62,6%
Noyelles-Godault	32,2%	51,3%	+ 19,1	58,5%
Noyelles-sous-Lens	30,8%	50,9%	+ 20,1	64,4%
Marles-Les-Mines	30,9%	48,7%	+ 17,8	70,9%
Douvrin	30,5%	48,5%	+ 18	57,9%

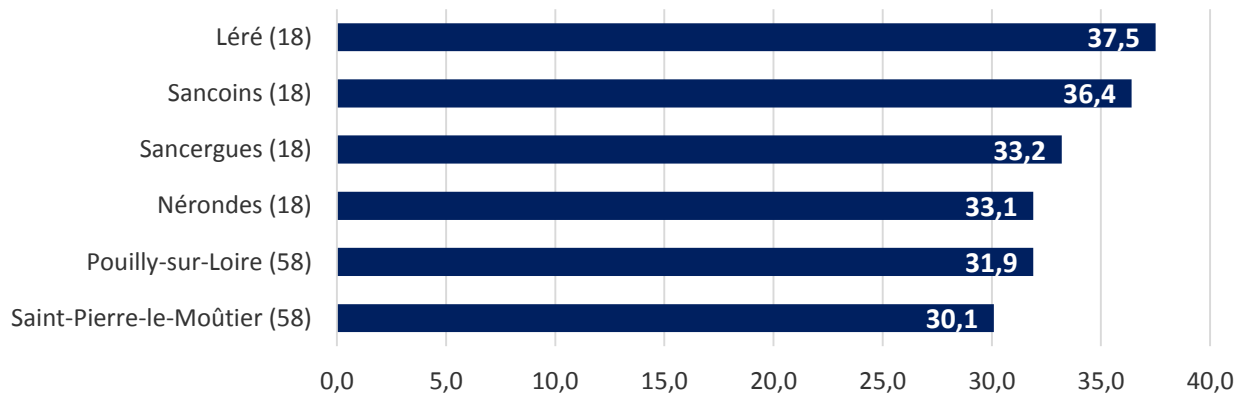
Il progresse ainsi dans le bassin minier du Pas-de-Calais historiquement ancré à gauche, comme dans les campagnes de l'Aisne, qui avaient elles aussi accordé la majorité de leurs suffrages à François Hollande au second tour de l'élection présidentielle.

Le score de la liste de Marine Le Pen dans quelques communes rurales de l'Aisne

Communes	Présidentielles 2012	Européennes 2014	Progression du FN	Score de F. Hollande au 2 nd tour en 2012
Saint-Simon	26,2%	50,8%	+24,6	57,3%
La Fère	27,2%	42,6%	+15,4	52,5%
Wassigny	28%	47,1%	+19,1	52,5%
Ribemont	27,6%	45,2%	+17,6	55,2%
Oulchy-le-Château	32,4%	44,6%	+12,2	58,8%
Vailly-sur-Aisne	25,7%	42,6%	+16,9	51,6%

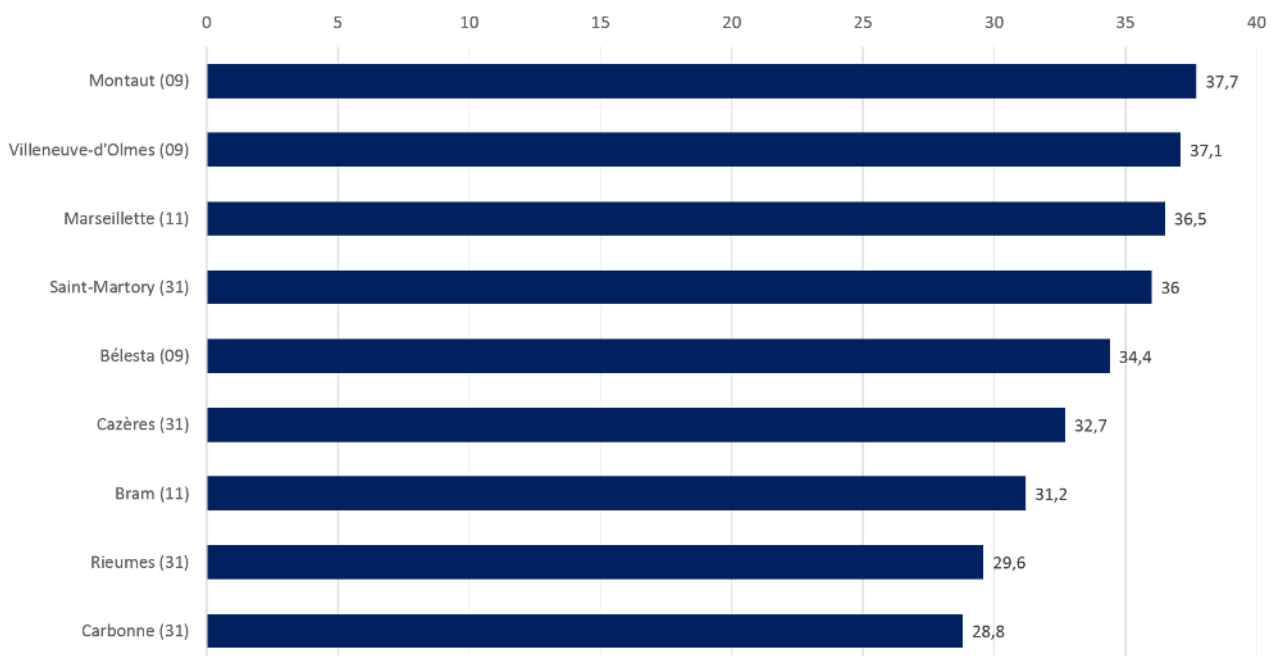
La pénétration du vote FN dans des terroirs de gauche ne s'est pas limitée au Nord-Pas-de-Calais et à la Picardie loin s'en faut. Les listes bleu marine obtiennent ainsi des scores très élevés dans les campagnes de la Nièvre ou du Cher comme le montrent les quelques exemples suivants.

Les résultats du FN dans des communes rurales du Cher et de la Nièvre



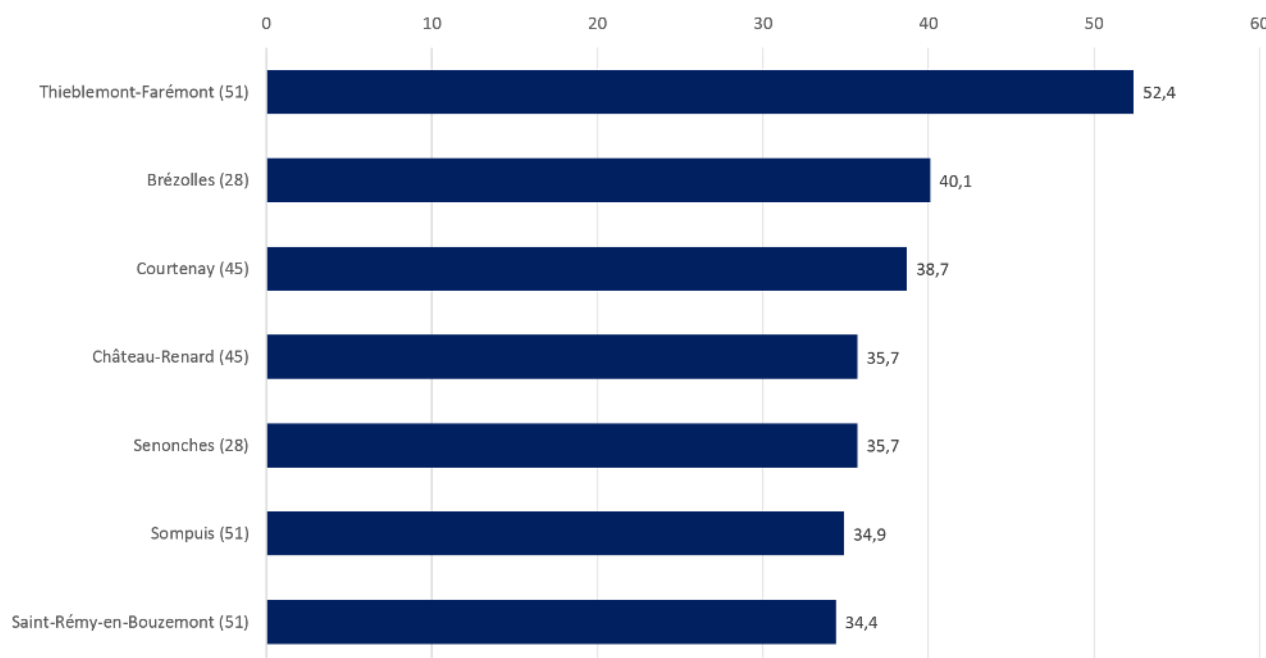
Ce fut également le cas plus au sud dans d'autres fiefs ruraux de la gauche en Haute-Garonne, dans l'Aude ou bien encore en Ariège.

Les résultats du FN dans des communes rurales de Haute-Garonne, de l'Aude et de l'Ariège



Les campagnes conservatrices ne sont pas restées à l'écart de ce mouvement et ont, dans de nombreuses régions, elles aussi massivement voté pour le FN comme l'illustrent ces quelques exemples.

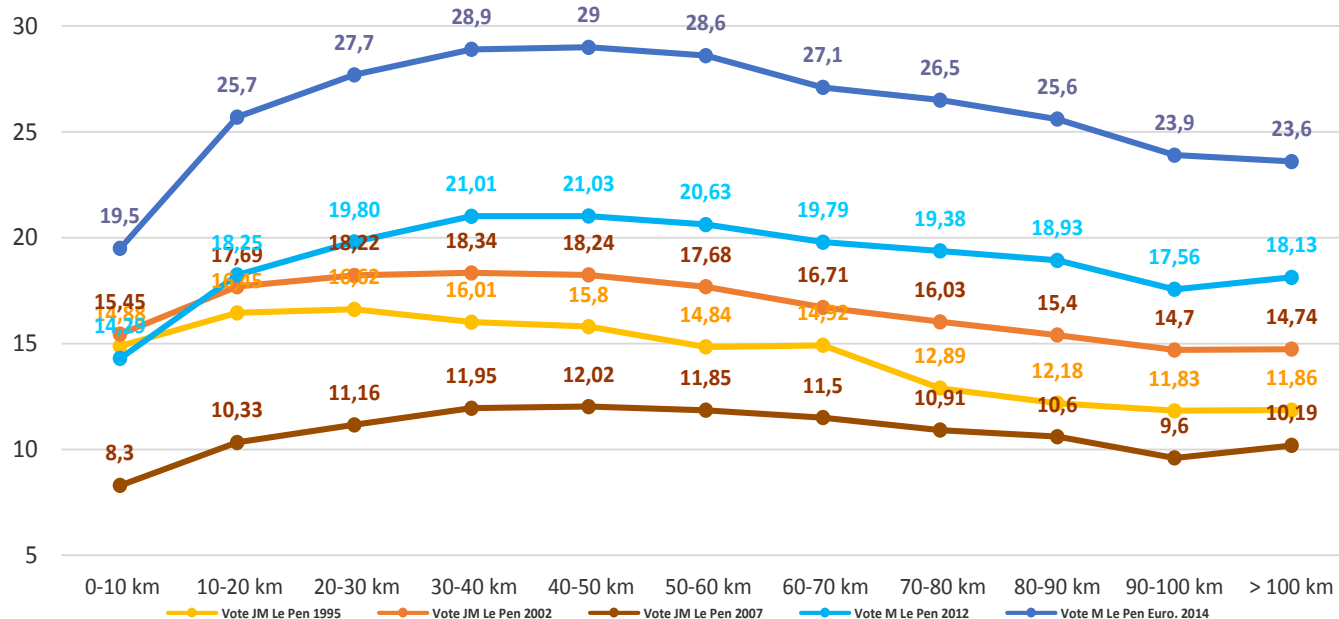
***Les résultats du FN dans des communes rurales de l'Eure-et-Loir,
du Loiret et de la Marne***



La progression par rapport à la présidentielle⁵ a en fait été un mouvement général qui a concerné l'ensemble de l'espace rural et péri-urbain. Mais son intensité a été la plus forte dans les zones où le FN était déjà le plus puissant. Si l'on calcule le vote FN selon un gradient d'urbanité, indicateur défini par la distance qui sépare une commune de l'agglomération de plus de 200 000 habitants la plus proche, on observe en effet que le pic du vote FN est atteint pour les strates de communes situées à 30 à 60 kilomètres de la grande ville la plus proche. C'est déjà dans ce grand péri-urbain que depuis 2002, Jean-Marie Le Pen puis sa fille obtenaient leurs meilleurs résultats, les niveaux chutant rapidement quand on se rapprochait du cœur des grandes agglomérations et diminuaient plus lentement quand on allait vers les territoires les plus éloignés (plus de 70 kilomètres d'une métropole régionale).

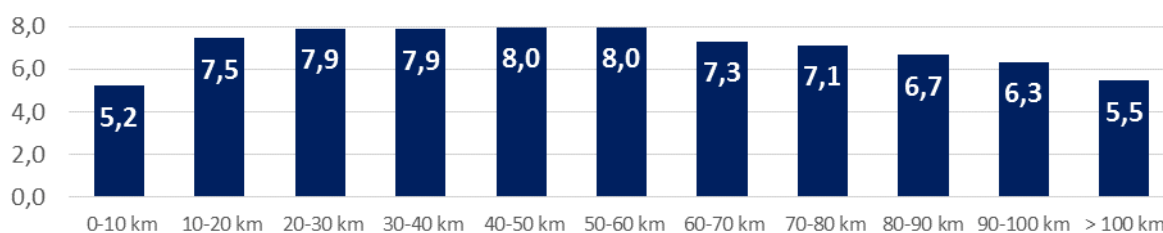
⁵ Progression en pourcentage, qui doit être relativisée du fait du très fort différentiel d'abstention entre la présidentielle et les européennes.

Score moyen du Front National en fonction de la distance aux villes



Le graphique fait ainsi apparaître une trajectoire du vote FN selon la distance aux grandes villes prenant une forme en cloche de plus en plus en marquée avec un écart très important entre le sommet de la courbe (les communes situées à 30 à 60 km des grandes villes) et son point bas (le cœur des aires urbaines). Le niveau de vote FN a en effet également augmenté dans les grandes villes et leurs immédiates périphéries mais nettement moins que dans le péri-urbain alors que cet espace métropolitain constituait déjà la zone de plus faible vote frontiste lors des précédents scrutins.

Evolution du score du Front National entre l'élection présidentielle de 2012 et les européennes de 2014 en fonction de la distance aux villes (en points)



Du coup, jamais la polarisation spatiale de ce vote n'avait été aussi forte que lors de ces élections et jamais les communes du grand péri-urbain n'étaient aussi nettement apparues comme le cœur nucléaire du vote frontiste.

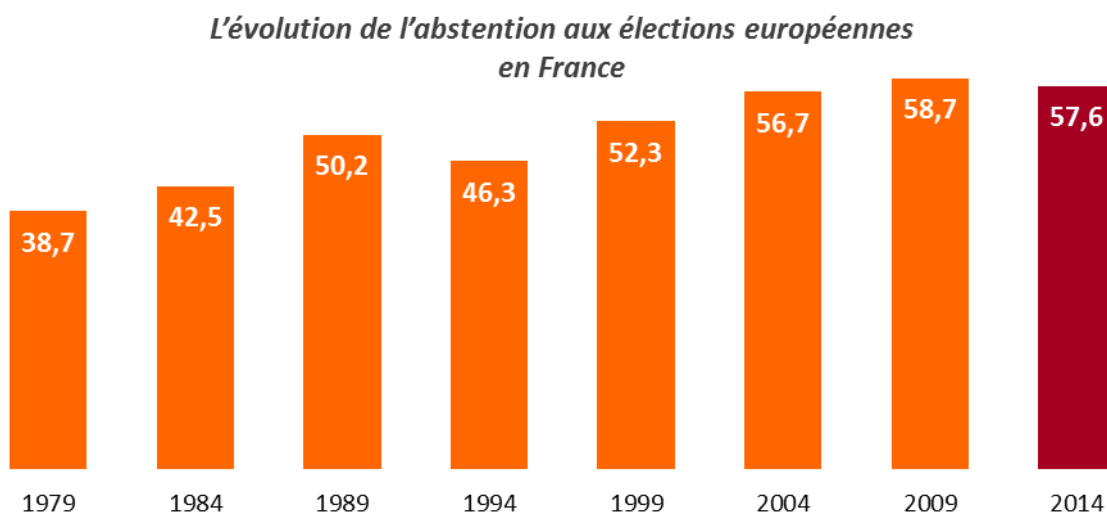
4- Le FN a mieux mobilisé son électorat et a contribué au léger recul de l'abstention.

Dans un scrutin fortement abstentionniste comme les européennes, la capacité des différents partis à faire aller voter leurs électorats est décisive. Marine Le Pen ne s'y était pas trompée et avait axé toute une partie de son très offensif discours du 1^{er} mai sur la nécessaire mobilisation de ses électeurs à qui elle s'était

adressée en ces termes « *Ne me décevez pas et allez voter* ». Au regard de nos chiffres, il semble que cet appel ait été assez entendu. En effet, alors que le taux moyen de participation s'est établi à 43% en moyenne, il a atteint 52% dans l'électorat de Marine Le Pen du premier tour de la présidentielle, contre 57% dans celui de Nicolas Sarkozy mais seulement 43% dans celui de François Hollande et 35% dans celui de Jean-Luc Mélenchon.

A la lumière de ces chiffres, plusieurs constats peuvent être dressés. D'une part, le FN a relativement bien mobilisé son électorat, ce qui était loin d'être acquis au regard de la composition sociologique de cet électorat structurellement plus abstentionniste que la moyenne (du fait de la surreprésentation dans ses rangs des milieux populaires et des jeunes). Mais les élections partielles et les dernières municipales avaient déjà démontré la détermination de cet électorat qui bien que tendanciellement plus abstentionniste s'était bien mobilisé car voulant en découdre. D'autre part, le parti de Marine Le Pen a plus mobilisé que la gauche, ce qui a contribué à nourrir sa dynamique et à gonfler mécaniquement son résultat final. Pour autant, son score ne doit pas être minoré ou relativisé du fait du haut niveau de l'abstention. Pour certains commentateurs, le score du FN serait en fait en trompe l'œil car il aurait mobilisé l'essentiel de ses forces quand les autres partis politiques auraient vu leurs électeurs désertier les urnes. Cette vision est erronée dans la mesure où le parti lepéniste est loin d'avoir engagé toutes ses ressources électorales dans cette bataille, puisque près d'un électeur sur deux de Marine Le Pen à la présidentielle s'est abstenu aux européennes. Le FN dispose d'une armée de réserve nombreuse qui pourra se mobiliser à l'occasion d'autres scrutins notamment lors de la présidentielle de 2017. L'existence de réserves électorales pour le FN avait déjà été démontré lors des élections partielles (législative partielle de Beauvais, de Villeneuve-sur-Lot et cantonale partielle de Brignoles) et des municipales, où en situation de duel, le FN a progressé systématiquement et assez nettement entre les deux tours.

Concernant les liens entre l'abstention et le niveau du vote FN, il convient maintenant de valider l'idée selon laquelle, le FN aurait contribué au léger recul de l'abstention. En effet, alors que l'abstention progressait de façon récurrente à chaque scrutin européen comme le montre le graphique ci-dessous (exception de 1994, nous y reviendrons), ce mouvement de hausse a été stoppé cette année et l'abstention a même légèrement reculé.



Selon les calculs que nous avons effectués au niveau des 4000 cantons français, il ressort qu'un lien assez net existe entre le recul de l'abstention et la dynamique frontiste. En effet, plus le FN a progressé par rapport à son score de 2009 et plus le recul de l'abstention a été marqué comme le montre le tableau suivant.

La dynamique frontiste a contribué au recul de l'abstention

Evolution du FN entre 2009 et 2014	Evolution de l'abstention entre 2009 et 2014
+5,6 à +10 points	-2,07
+10 à 15 points	-1,61
+15 à +20 points	-2,34
+20 à +25 points	-3,62
+25 à +30 points	-4,81
Hausse supérieure à 30 points	-4,54

La corrélation n'est certes pas parfaite et totale mais néanmoins très claire. Tout se passe comme si le FN était parvenu à faire rentrer dans le jeu électoral une partie de l'électorat populaire (qui s'abstient habituellement lors de ce type de scrutin) tout comme l'avait fait la liste Tapie en 1994, seul autre scrutin européen où l'abstention avait reculé.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com